

ENDIMION.



ENDYMION,

PASTORALE

Heroïque ;

Représentée par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1731.

Paroles de M. de Fontenelle.

*Musique de M. Collin-
de-Blamont.*

CXIV. OPERA.



AVERTISSEMENT.

Cette Piece n'est pas entièrement telle que le Public la voit depuis longtemps, imprimée avec d'autres ouvrages de la même main. On en avertit, pour ne rien dérober à l'Auteur de divers changements, quelquefois assez considérables, où la Musique a cherché ses avantages.

La Saison dans laquelle on a représenté cette PASTORALE, a déterminé les Auteurs à n'y point faire de Prologue,



PERSONNAGES

DE LA PASTORALE.

DIANE.
PAN.

ENDIMION, *Berger.*

ISMENE, *Bergere.*

LICORIS, *Confidente de DIANE.*

EURILAS, *Confident d'ENDIMION,*

UN BERGER.

UN SATYRE.

UNE NYMPHE.

PREMIERE BERGERE.

DEUXIEME BERGERE.

UNE HEURE,

UNE DRIADE,

L'AMOUR.

DEUX AMOURS.

Troupe de Nymphes de DIANE.

Troupe de BERGERS & de BERGERES.

Troupe de JEUX & de PLAISIRS.



ENDIMION,
 PASTORALE
 Heroïque.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Bois.



SCENE PREMIERE.
 PAN, LICORIS, UN SATYRE.
 LICORIS, à PAN.



Essez, cessez d'être Amant d'une
 Ingrate,
 LE SATYRE.
 Choisissez mieux l'Objet de
 vos desirs.

LICORIS.

Dans votre amour il n'est rien qui vous flâte.

LE SATYRE.

Ne perdez point de précieux soupirs.

L I C O R I S.

Diane est belle & charmante ,
 Mais elle est indifferente ;
 Sa froideur ne doit-t-elle pas
 Vous la faire voir sans appas ?

L E S A T Y R E E T L I C O R I S.

Cessez , cessez d'être Amant d'une Ingrate ,
 Choisissez mieux l'Objet de vos desirs :
 Dans vôtre amour il n'est rien qui vous flâte ,
 Ne perdez point de précieux sôûpirs.

P A N.

La froideur & l'indifference
 Ne sont qu'une fausse apparence
 Qui ne doit pas décourager.
 Près d'un Amant fidelle ,
 Est-il une Cruelle
 Qui ne soit en danger ?

L I C O R I S.

Quittez une vaine esperance.

L E S A T Y R E E.

Du moins, vous courez le hazard
 De sôûpirer sans récompense.

L I C O R I S.

Quittez une vaine esperance!

L E S A T Y R E E.

Dûssiez-vous être heureux , vous le seriez
 trop tard,

Je ne sens point mon cœur effrayé des
obstacles,
Pour les surmonter tous, il est d'heureux
moments ;

Mais quand l'Amour fait des miracles,
Ce n'est pas en faveur des timides Amants.

P A N sort avec le Satyre ; LICORIS
demeure seule.

SCENE DEUXIÈME.

D I A N E , L I C O R I S .

L I C O R I S , à D I A N E .

Q Uel bonheur vous conduit dans ce Bois
solitaire ,
Sans y trouver un Amant odieux ?
Pan vient de sortir de ces lieux.

Malgré votre humeur sévère ,
Le moins aimable des Dieux
A fait dessein de vous plaire ,
Rien ne marque mieux
Que la raison ne tient guere ,
Contre l'éclat de vos yeux.

D I A N E .

Laiſſons à cet Amant une audace ſi vaine ,
Elle aura le succès qu'elle peut mériter.

Mais que me veut Iſmene ?

Il la faut écouter.

SCENE TROISIÈME.

ISMENE, DIANE, LICORIS.

ISMENE.

D¹esse, à vos genoux qu'avec respect
j'embrasse,

Puis-je espérer d'obtenir une grace ?
Mon cœur s'est dégagé d'un malheureux
amour ;

Souffrez que désormais je vous suive à la
Chasse ;

Recevez-moi dans votre Cour.
L'Amour n'ose sur vous étendre sa puissance.
Je connois ses rigueurs , je crains encor
ses coups ,

Je ne puis être en assurance,
Si je ne suis auprès de vous,

DIANE.

Quels malheurs , quels destins contraires
De l'Amour pour jamais vous font rompre
les nœuds ?

Endimion toujours néglige-t-il vos vœux ?

ISMENE.

Il redouble pour moi ses mépris ordinaires,
Il renonce au projet qu'avoient formé nos
Peres

De nous unir tous deux.

Trop funeste projet, où je crus tant de char-
mes,

Combien m'as-tu coûté de larmes !

Helas ! tu n'as fait qu'exciter

Un feu qu'il faut éteindre ;

Tu me donnois , pour l'augmenter ,

De vains sujets de me flâter ,

Et le triste droit de me plaindre :

D I A N E .

Quand l'Amour est en couroux ,

Son couroux n'est pas durable.

Endimion est aimable ;

S'il revient jamais vers vous ,

Serez-vous inexorable ?

Vous ne répondez point , je voy votre em-
barras.

I S M E N E .

Daignez me presser moins , il n'y revien-
dra pas.

D I A N E E T L I C O R I S .

Vous aimez , vous aimez encore.

I S M E N E .

Non , non , mes liens sont rompus.

D I A N E E T L I C O R I S .

Vous aimez , vous aimez encore.

I S M E N E .

Si j'aime encor , hélas ! permettez que j'im-
plore

Votre secours pour n'aimer plus.

D I A N E.

Vous dont je suis la souveraine,
Nymphes, qui sur mes pas vous plaisez à
chasser,

Recevez parmy vous Ismene ;
A l'Amour comme vous , elle veut renoncer:

SCENE QUATRIEME.

DIANE, ISMENE, NYMPHES

D E D I A N E.

CHŒUR DES NYMPHES.

Nous goûtons une paix profonde,
Venez , venez parmi nous :

Que l'Amour au reste du monde
Fasse ressentir ses coups ,
Ils n'iront point jusqu'à vous.
Venez , venez parmi nous.

Nous goûtons , &c.

On danse.

U N E N Y M P H E.

Les biens qui contentent nos cœurs,
Viennent s'offrir à nous sans nous coûter
de larmes ,

L'amour le plus heureux a toujours ses al-
larmes

Aux innocents plaisirs il ôte leurs douceurs,
Les Chançons des Oyseaux , les Ombrages ,
les Fleurs ,

Les doux Zéphirs , ont pour nous tous leurs
charmes.

D I A N E , à I S M E N E .

Puisqu'enfin vôtre cœur persiste dans son
choix ,
Recevez de ma main & l'Arc & le Carquois.

C H Œ U R D E S N Y M P H E S ,

Jouissez de l'heureux-partage
Qui vous est présenté.

U N E N Y M P H E .

L'Amour de toutes parts fait un affreux
ravage ,

Goûtez-en davantage
Le prix de la tranquillité.

L E S N Y M P H E S .

Jouissez de l'heureux partage
Qui vous est présenté.

L A N Y M P H E .

Quand tout gémit dans l'esclavage ,
Qu'il est doux d'être en liberté !

E N S E M B L E .

Jouissons de l'heureux partage
Qui nous est présenté.

Elles sortent avec I S M E N E .

SCENE CINQUIÈME.

DIANE, LICORIS.

DIANE.

Que tu prens un soin inutile,
Ismene ! quelle erreur conduit icy tes
pas ?

Tu veux auprès de moi rendre ton cœur
tranquille ;

Et le mien ne l'est pas :

Tu fuis Endimion, hélas !

Que tu choisis mal ton azile !

LICORIS.

Sans sçavoir de quel trait vôtre cœur est
atteint,

Elle se plaint à vous d'une flâme fatale :

Avec plaisir on voit une Rivale

Qui souffre, & qui se plaint.

DIANE,

En écouânt ses maux, ma honte étoit
extrême,

D'imposer à ses yeux par un calme appa-
rent ;

J'ay bravé de l'Amour la puissance suprême,

Et l'on me croit toujours la même ;

Mais, je ne jouis plus des honneurs qu'on
me rend,

Et l'on me reproche que j'aime,

Quand on vient me vanter mon cœur in-
different.

E N D I M I O N ,

L I C O R I S .

Dégagez - vous , songez que vous êtes
 Déesse ,
 Et daignez voir quel choix vous avez fait.

D I A N E .

Je rougis de ma tendresse ,
 Et non pas de son objet ;

L'aimable Berger que j'adore ,
 N'a pas besoin d'un rang qui s'attire les
 yeux ,
 Il a mille vertus que lui-même il ignore ,
 Et qui feroient l'orgueil des Dieux.

L I C O R I S .

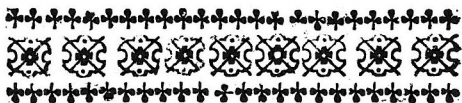
Mais , s'il ne sort jamais de son indiffe-
 rence . . .

D I A N E .

Je sçay trop à quels maux je dois me pré-
 parer.

Un éternel silence
 Cachera cet amour dont ma gloire s'offense.
 En secret seulement j'oseray soupirer ;
 Je languiray sans esperance ,
 Et craindray même d'esperer,

F I N D U P R E M I E R A C T E .



ACTE II.

*Le Théâtre représente un Temple rustique que
les Bergers ont élevé pour DIANE ;
& qui n'est pas encore consacré.*

SCENE PREMIERE.

ENDIMION, EURILAS.

ENDIMION.

Quel jour, quel heureux jour, je vais
voir célébrer.

Nos Bergers pour Diane ont secondé mon
zele ;

Ce Temple par mes soins est élevé pour
elle,

Et nous allons le consacrer.

Jamais par des soupirs mon amour ne s'ex-
prime,

Du moins par des Autels je le marque sans
crime,

Ce détour, ce déguisement

Convient à mon respect extrême ;

Et mon cœur, pour cacher qu'il aime

Feint qu'il adore seulement.

Cachez moins un amour fidelle ,
 Vous n'êtes qu'un Berger ,
 Diane est immortelle :
 Mais des appas d'une Belle ,
 Tous les yeux peuvent juger ,
 Et tous les cœurs ont droit de s'engager ;

E N D I M I O N .

Si j'étois immortel , & Diane Bergère ,
 Je craindrois encor sa colere :
 Mes feux n'osent paroître au jour ,
 Je gémiss sous les loix que le respect m'im-
 pose ;
 Mais sa Divinité n'en est pas tant la cause ,
 Que ses appas & mon amour.

E U R I L A S .

Que peut prétendre un Amant , dont la
 peine
 Ne doit jamais se découvrir ?
 Que n'avez-vous pris soin de vous guérir
 Par l'hymen de l'aimable Ismene ?
 Près d'un Objet dont on est adoré ,
 On oublie à la fin une Beauté cruelle :
 D'une funeste flâme un cœur n'est délivré ,
 Que par une flâme nouvelle ;
 Et contre les Amours ,
 Les Amours seuls sont un secours.

E N D I M I O N.

Je meurs d'un feu trop beau pour le vou-
 loir éteindre ,
 Je ne puis esperer ; & je n'ose me plaindre :
 Cependant un plaisir qui ne peut s'exprimer ,
 Adoucit en secret des peines si cruelles.
 Au milieu de mes maux ; je m'applaudis
 d'aimer
 La plus fiere des Immortelles,

E U R I L A S.

La Fierté plaît , lorsque l'on est flâté ,
 Du doux espoir de la victoire ;
 Mais vous ne pouvez croire
 Que Diane jamais perde sa liberté ;
 Quel charme a pour vous sa fierté ?

E N D I M I O N.

Elle redouble sa gloire ,
 Et le prix de sa beauté.
 Je vois de nos Bergers la troupe qui s'a-
 vance ;
 Eurilas , il est tems que la fête commence.



SCENE DEUXIÈME.

E N D I M I O N , E U R I L A S ,
Troupe de BERGERS & de BERGERES,

E N D I M I O N .
 Coûtez ces Bergers , qui parlent par ma
 voix ,

Déesse , daignez quelquefois
 Visiter ce Temple rustique ,
 On vous éleve ailleurs des Temples éclatants ;

Mais dans un lieu plus magnifique
 On n'offre pas des vœux plus purs ni plus constants.

On danse.

P R E M I E R B E R G E R .
 Brillant Astre des nuits , vous réparez l'absence

Du Dieu qui nous donne le jour :
 Votre Char , lorsqu'il fait son tour ,
 Imposé à l'Univers un auguste silence ;
 Et tous les feux du Ciel composent votre Cour.

U N E B E R G E R E .

En descendant des Cieux , vous venez sur
 la terre ,

Regner dans les vastes Forests.
 Votre noble loisir sçait imiter la guerre ,
 Les Monstres dans vos Jeux succombent
 sous vos traits.

UNE BERGERE, UN BERGER,

& EURILAS.

Jusque dans les Enfers votre pouvoir éclates
Les Manes , en tremblant, écouënt votre
voix :

Au redoutable nom d'Hécate,
Le sévère Pluton rompt luy-même ses Loix,

On danse.

CH Œ U R.

Que le Ciel , que la Terre , & le sombre
Rivage ,

Que tout rende à Diane un éternel hom-
mage :

Que de vœux différents elle doit recevoir !
Chantons sa puissance suprême ,
Le Maître des Dieux même,
N'étend pas si loin son pouvoir.

E N D I M I O N.

Vos éloges , Bergers , touchent peu la
Déesse ;

Songez plutôt à vanter
Son cœur exempt de foiblesse ,
Et nos chants pourront la flatter.
Faites-vous un effort pour elle,
Malgré l'Amour dont vous suivez la Loy
Célébrez la gloire immortelle
D'un cœur toujours maître de soy.

SCENE QUATRIÈME.

LICORIS, DIANE.

LICORIS.

Ciel ! quel étonnement de mon ame s'em-
 pare !
 Quoy ! vôtre noble orgueil se dément en ce
 jour ?

Diane hautement déclare
 Qu'elle est moins contraire à l'Amour !
 DIANE.

Endimion ordonnoit cette Fête ,
 Luy, dont mon cœur est la conquête ?
 En outrageant l'Amour il croyoit me flater,
 Excuse ma foiblesse,
 Son erreur bleffoit ma tendresse,
 Et je n'ay pû la supporter.

LICORIS.

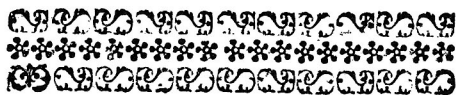
Ne me déguisez rien, vous luy voulez ap-
 prendre
 Que jusqu'à vous il peut lever les yeux :
 Vous prenez pour parler un tour myste-
 rieux ;

Mais vous voulez qu'il ose vous entendre.
 DIANE.

Pourrois-je le vouloir ? Ciel ! quelle honte,
 hélas !

Du moins, si je le veux, ne le penetre pas,

FIN DU SECOND ACTE.



A C T E I I I .

Le Théâtre représente un Lieu Champêtre,

SCENE PREMIERE.

PAN, ENDIMION, EURILAS,
UN SATYRE.

P A N.

Bergers , croiray-je un bruit qui vient
de se répandre.

Diane a-t-elle protégé
L'Amour par vos chants outragés?

E N D I M I O N E T E U R I L A S .

Elle-même a paru pour le venir défendre.

P A N.

Ah ! j'obtiendray le prix que mérite ma foy.
A l'Amour désormais Diane est moins re-
belle ,

J'ose seul soupirer pour elle ,
Ce changement ne regarde que moy.

Avec bien de l'amour on est toujours ai-
mable.

La Beauté que je fers étoit impitoyable ;
Je sçay que je dois peu compter sur mes

Mais mon cœur m'assuroit d'un succès fa-
vorable ,
appas :

Je l'ay crû sur sa foy , je ne m'en repens
pas.

Avec bien de l'amour on est toujours ai-
mable.

LE SATYRE.

Aimez , aimez , j'approuve enfin vos feux ,
Puisqu'ils vont être heureux ,

P A N.

Je veux marquer ma joye à la Déesse ;
Que les Faunes s'assemblent tous ;
Qu'ils viennent remplis d'allegresse ,
L'applaudir dès ce jour d'un changement
si doux.

ENDIMION.

Quoy ! déjà vötre amour s'apprête
A faire éclater sa conquête ?

E U R I L A S.

L'Amant d'une fiere Beauté
Doit ménager sa vanité ;
S'il fait des progrès , il doit feindre ,
De ne pas s'en appercevoir ;
Il faut qu'il ait l'art de se plaindre ,
Au milieu du plus doux espoir.

Eh bien , sans montrer que j'espere ,
 Rendons hommage à ses attraits ,
 Et par des soins qui ne peuvent déplaire ,
 Contentons des transports qu'il faut tenir
 secrets.

1

SCENE DEUXIÈME.
 E N D I M I O N , E U R I L A S .
 E N D I M I O N .

Quel coup affreux , quel coup terrible
 Vient combler tous les maux qui dé-
 chiroient mon cœur !

Je me flattois d'aimer une Insensible ,
 Je ne puis conserver un si cruel bonheur.

Que la fierté de Diane étoit belle !
 Mais , qu'Elle a fait un choix indigne d'elle !
 Si ses appas me faisoient soupirer ,
 Sa gloire me charmoit plus que ses appas
 même ;

Et je perds le plaisir extrême ,
 Que je sentoïis à l'admirer.

Vangeons-nous vangeons-nous d'une injure
 mortelle ,

Il ne me reste plus que ce funeste bien ;
 Osons à l'Infidelle , un cœur tel que le
 mien.

E U R I L A S.

Quelle fidélité Diane vous doit-elle ?
 Vos cœurs n'ont pas été dans un même lien.

E N D I M I O N.

Elle devoit m'être fidelle,
 Du moins en n'aimant jamais rien.
 Toi-même , tu m'as dit qu'en épousant
 Ismene,
 Et son amour & mon devoir
 Se seroient opposez au penchant qui m'en-
 traîne ;
 Je veux essayer leur pouvoir.
 Je veux redemander Ismene à la Déesse ;
 Heureux , si de ses mains je pouvois rece-
 voir

Ce qui doit vanger ma tendresse !

E U R I L A S.

C'est assez de se guérir ,
 La vengeance est inutile ;

Pourvû que vous soyez tranquille ,
 Qu'importe qu'une Ingrate ait peine à le
 souffrir ?

La vengeance est inutile ;
 C'est assez de se guérir.

E N D I M I O N.

Si je ne suivois pas ce conseil salutaire ,
 Tous les Dieux devroient m'en punir.
 La Déesse paroît , je vais te satisfaire ,
 A mon repos Ismene est nécessaire ,
 Je vais tâcher de l'obtenir.



SCENE TROISIÈME.

E N D I M I O N , D I A N E .

E N D I M I O N .

Desse , mon audace est peut-être trop
 De croire avoir le droit d'implorer vos ^{grande,}
 bontez.

Si je mérite peu ce que je vous demande ,
 Les bienfaits des Divinitez
 Ne peuvent être mérites.

D I A N E .

Parlez , vous me verrez répondre à votre
 attente.

E N D I M I O N .

Ismene a le bonheur d'être de votre Cour ,
 Je ne sçay cependant si son ame est contente ;
 Daignez souffrir son retour ,
 Si j'obtiens qu'Elle y consente ,
 Daignez la rendre à mon amour.

D I A N E .

Quoy ! vous l'aimez , vous dont l'indiffe-
 rence
 Rejettoit ses vœux & ses soins ?

E N D I M I O N .

Quand on y pense le moins ,
 Souvent l'amour prend naissance.

La pitié le repentir ,
 Tout vers Ismene me rapelle ;
 Sa retraite m'a fait sentir
 Combien je perdois en elle.

D I A N E.

Berger , ce que vous souhaitez
 N'est pas une legere grace.

E N D I M I O N.

Si jamais des Mortels les vœux sont écou-
 tez. . .

D I A N E.

Allez , je résoudrai ce qu'il faut que je fasse,
 Et vous sçauvez mes volontez.

SCENE QUATRIÈME.

D I A N E.

OÙ suis-je ? Endimion pour Ismene sou-
 pire .

Et moy , je me livrois au charme qui m at-
 tire.

Déjà je trahissois le secret de mon feu,
 Après une foiblesse inutile & honteuse ,
 Après avoir envain commencé cet aveu,
 Quelle vangeance rigoureuse. . .

Mais , quoy ? ne dois-je pas me croire trop
 heureuse ,

Que l'ingrat m'entende si peu ?

En me causant une douleur extrême ,
 Il met du moins , ma gloire en seureté :
 S'il ne m'eût soutenue , hélas ! contre lui-même ,
 J'oubliois toute ma fierté.

Mais , qu'il ne pense pas que je luy rende
 Ismene :

Qu'il n'attende pas mon secours ,
 Pour former une indigne chaîne ;
 Je redeviens Diane , & veux l'être toujours ,

Je reprens ma première haine
 Pour tous les cœurs esclaves des Amours.

Je voy le Dieu des Bois , faut-il que je l'entende ?

Ma peine , ô Ciel ! n'est donc pas assez grande ?

SCENE CINQUIÈME.

P A N , D I A N E , F A U N E S ,
 S I L V A I N S , E T D R I A D E S .

P A N .

D Eesse , souffrez qu'en ce jour
 Tous les Demy-Dieux de ma Cour
 Se soumettent à votre Empire :
 Mes soins ne peuvent seuls suffire ,
 A vous marquer tout mon amour.

Que les Forêts , que les Monts applaudif-
 sent
 Au choix qu'a fait le Dieu des Monts &
 des Forêts ;

Que les Antres les plus secrets ,
 Sans cesse retentissent

De Diane & de ses attraits ;

Que tous les autres Chants finissent :

On ne doit célébrer qu'un Objet si char-
 mant ,
 Dans tous les lieux où regne son Amant.

C H Œ U R.

Que les Forêts , &c.

On danse.

U N E D R I A D E.

Dans nos Forêts tout plaît , tout en-
 chante ,

Souvent l'Amour
 Y conduit sa Cour ;

De ses bienfaits la douceur constante ;
 Loin des Amants ,
 Bannit les tourments.

Quand sous ses loix ce Dieu nous engage ,
 Sans s'allarmer ,
 Il suffit d'aimer.

De ce Vainqueur l'aimable esclavage
 Nous offre des nœuds ,
 Au gré de nos vœux.

Bij

Que ses traits ont de charmes !
 Qu'on luy rende les armes :
 Devroit-on seulement
 Perdre un moment ?

Dans nos Forêts , *Éc.*

Quittez nos Bois , Beutez inhumaines ,
 Ne troublez pas d'heureux soupirs ,
 Icy nos chaînes ,
 Au lieu de peines ,
 Ne présentent que des plaisirs.
 Douce Esperance ,
 Tu prens naissance
 Presqu'aussi-tôt que les desirs.

Dans nos Forêts , *Éc.*

P A N.

Regnez , regnez sur nous , adorable Immor-
 telle ,
 Faites-vous une Cour nouvelle ;
 Sur les Faunes , sur les Silvains ,
 Etendez désormais vos ordres souverains.

C H Œ U R.

Regnez , regnez , *Éc.*

On danse.



UNE DRIADE, *alternativement*
avec LE CHŒUR.

L A D R I A D E,

CHantons dans ces Retraites :
Echos de ces Bois ,
Répondez à nos voix ;
Du Dieu qui les a faites ,
Chantons mille fois ,
Les aimables Loix.

LE CHŒUR, Chantons , &c.

L A D R I A D E.

Regards , soupirs , silence ,
Tout parle d'amour ,
Tout l'exprime à son tour ;
Jamais l'indifférence ,
Jamais le mépris
N'en devient le prix.

LE CHŒUR, Chantons , &c.

L A D R I A D E.

Tout plaît , tout rit , tout charme ,
Les cœurs volent tous
Au devant de ses coups ,
Il regne dès qu'il s'arme ;
Les moindres faveurs
Sont des traits vainqueurs.

LE CHŒUR, Chantons , &c.

P A N.

Approuvez une ardeur que rien ne peut
 éteindre ,
 Déesse , sous vos loix l'Amour m'a sçû
 ranger.

D I A N E.

A recevoir vos soins , j'ay voulu me con-
 traindre ,
 Peut-être en les fuyant j'aurois paru les
 craindre :
 Quand on est trop sévère , on se croit en
 danger ;
 Je veux vous annoncer d'une ame plus
 tranquille ,
 Que vôtre amour est inutile ,
 Et qu'il faut vous en dégager.
Elle sort.

SCENE SIXIÈME.

PAN , FAUNES , SILVAINS
 LE SATYRE.

P A N.

A Y-je bien entendu cet orgueilleux lan-
 gage ?
 Elle me brave impunément ,
 Et je demeure ici frappé d'éronnement !
 Non , ce n'est pas ainsi , Cruelle , qu'on
 m'outrage ,
 N'attendez plus les respects d'un Amant ,
 N'attendez que l'emportement
 D'un cœur qui se livre à la rage.

L E S A T Y R E.

Les transports les plus furieux
 Ne punissent point une Ingrate ;
 Le dépit , le couroux la flâte ;
 Jamais on ne la punit mieux ,
 Que lorsqu'à ses superbes yeux
 Une nouvelle ardeur éclate.

P A N.

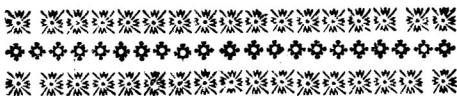
J'approuve tes conseils , j'éteins d'indignes
 feux.

E N S E M B L E.

Par un amour nouveau : par de plus ten-
 dres nœuds ,
 { Abaissez , confondez } l'orgueil de
 { Abaissons , confondons } l'Inhumaine ;
 Qu'Elle en gémissé , qu'Elle apprenne ,
 Que sans elle on peut être heureux.

F I N D U T R O I S I È M E A C T E.





ACTE IV.

Le Théâtre représente une Forest agréable.

SCENE PREMIERE.

I S M E N E.

Sombres Forests qui charmez la Déesse,
 Doux azile où coulent mes. jours,
 Plaisirs nouveaux qui vous offrez sans
 cesse,
 Pourquoi ne pouvez-vous surmonter ma
 tristesse ?
 Ah ! j'attendois de vous un plus puissant
 secours.

Qui peut me rendre encor incertaine, in-
 quiète ?
 J'aimois un Insensible ; & ce que j'ay
 quitté

Ne doit pas être regreté :
 Cependant, sans sçavoir ce que mon cœur
 regrette,
 Je le sens toujourns agité.

Sombres Forêts qui charmez la Déesse ,
 Doux azile où coulent mes jours ,
 Plaisirs nouveaux qui vous offrez sans cesse,
 Pourquoi ne pouvez-vous surmonter ma
 tristesse ?
 Ah ! j'attendois de vous un plus puissant
 secours.

SCENE DEUXIÈME.

DIANE, LICORIS, ISMENE.

DIANE.

Ismene, parlez-moy sans feinte ;
 Endimion vous redemande à moy ;
 D'une tendre douleur , j'ay vû son ame
 atteinte :

Ismene, parlez moy sans feinte :
 Voulez-vous renoncer à vivre sous ma loy ?

ISMENE.

O Ciel ! que ma surprise est grande !
 Quoy ? cet Ingrat... non, non, je ne le puis
 penser.

DIANE.

A son amour naissant il veut que je vous
 rende ,
 Répondez ; je vous le commande .
 A vivre sous ma loy voulez-vous renoncer ?

B v

Vous sçavez qu'à jamais je m'y suis asservie,
Rien ne peut ébranler ma foy.

A suivre d'autres loix si l'Amour me convie,
L'Amour sans vôtre aveu ne peut plus rien
sur moy.

D I A N E .

J'entens ce que vous n'osez dire :
J'uferay bien de mon empire ,
Je verray vôtre Amant , allez , attendez-
vous
A recevoir les ordres les plus doux.

SCENE TROISIÈME.

L I C O R I S , D I A N E .

L I C O R I S ,

A Insi , vous permettez qu'Ismene soit
contente ,
Vôtre cœur à jamais reprend sa liberté ;
J'ay vû par son amour ce grand cœur agité,
Mais la gloire a vaincu , Diane est triom-
phante.

D I A N E .

Cesse de présenter ce triomphe à mes yeux,
Il me coûte trop cher pour être glorieux.

E N S E M B L E.

Qu'on est foible , quand on aime ;
 Qu'il est difficile , hélas !
 De vaincre un amour extrême !
 Après la victoire même
 On rend encor de combats.

L I C O R I S.

C'est une peine affreuse
 De rendre une Rivale heureuse ,
 C'est un effort cruel pour un cœur amou-
 reux ;
 Mais lorsque la gloire est contente ,
 Songez quelle douceur charmante
 Doit goûter un cœur genereux.

D I A N E.

Endimion dans ces lieux va paraître ,
 Mon dessein va s'exécuter.
 Je-vais. . . mais , quoy ? je sens mon cœur
 se revolter ,
 Je sens ma foiblesse renaître ;
 Par de nouveaux efforts faut-il la sur-
 monter ?
 Dans quel désordre je retombe !
 Que je crains qu'à la fin ma raison ne suc-
 combe !

Cruel Amour , es-tu content ?
 Seule je te bravois dans la Troupe celeste ,
 Mais sur mon cœur enfin ton Empire s'é-
 tend :

Tu vois ce cœur si fier , interdit & flotant ;
 Le peu de force qui me reste
 Peut me quitter en un instant ;
 Suis-je pour toy dans un état funeste
 Un triomphe assez éclatant ?
 Cruel Amour , es-tu content ?

L I C O R I S.

Je vois Endimion : paroissez plus tranquile ,
 Prononcez un aveu qui vous fait soupirer :
 Plus cet effort est difficile ,
 Moins vous devez le differer.

SCENE QUATRIÈME.

D I A N E , E N D I M I O N.

D I A N E.

Venez , Endimion , tout vous est favo-
 rable ,
 J'accorde Ismene à vos desirs.

E N D I M I O N.

Ah ! que mon sort est déplorable !

D I A N E.

Que dites vous ? d'où naissent ces soupirs ?

E N D I M I O N.

Jusque dans vos bontez le destin m'est con-
traire ,
Que ne rejettiez-vous des vœux trop mal
conçûs ?

D I A N E.

Quelle plainte osez-vous me faire ?
Quoy ? c'est ainsi que mes dons sont reçûs ?
Que devient dès ce jour cette flâme nou-
velle,
Qu'Ismene en vous fuyant a sçû vous inspi-
ret ?

E N D I M I O N.

Helas ! pouvez-vous ignorer
Que je suis sans amour pour elle ?
Mon trouble, mes vœux incertains,
Ces soupirs échapez, mes bizarres desseins,
Tout ne vous dit-il pas qu'un autre amour
m'enflâme ;
Que j'ay voulu l'arracher de mon ame,
Et que tous mes efforts sont vains ?

D I A N E.

Vous voulez sortir d'esclavage,
Suivez vôtre projet avec plus de courage.

On ne surmonte pas d'abord
Le doux penchant qui nous entraîne,
Ce n'est pas un premier effort
Qui brise une amoureuse chaîne,

Non , je veux conſerver un malheureux
 amour ;
 Que vous importe-t-il que j'en perde le
 jour ?

D I A N E .

Je veux dans tous les cœurs, autant qu'il
 m'eſt poſſible,
 Etablir la tranquillité ;
 Il n'eſt rien de plus doux pour une ame
 inſenſible ,
 Que de voir en tous lieux regner la liberté.

E N D I M I O N .

Pourquoy, Déeſſe impitoyable,
 A combattre mes feux voulez-vous m'en-
 gager ?
 Je ſçay que je ne ſuis qu'un Mortel, qu'un
 Berger ;
 Mais, lors que j'oſe aimer un Objet adora-
 ble,
 Du moins je ne ſuis pas coupable
 D'un téméraire aveu, qui devroit l'outra-
 ger.
 De mon crime ſecret la peine eſt aſſez gran-
 de,
 J'étouffe mes ſoupirs & mes gémiffemens ;
 Déeſſe, par pitié, laiffez-moy mes tour-
 ments.
 C'eſt tout le prix que je demande.

D I A N E.

Qu'entens-je ? quoy ! Berger...

E N D I M I O N.

Qu'ay-je dit ?

quel transport ?

Ciel ! ay-je rompu le silence ?

L'Amour à mon respect a-t-il fait violence ;

Ah ! vos yeux irritez m'instruisent de mon
fort ;

J'y vois tout mon malheur & toute mon
offense,

Mon feu s'est découvert , j'ay mérité la
mort.

¹
SCENE CINQUIÈME.

LES HUËRES, DIANE, ENDIMION.

UNE DES HEURES, à DIANE.

DU grand Astre des jours la mourante
lumière,
Va dans quelques moments s'éteindre au
fond des Mers ;

Commencez-votre carrière,

Et consolez l'Univers.

D I A N E.

Que mon Char en ces lieux descende ;
Vents, partez, je vous le commande.

D A N S E S D E S H E U R E S ,
Tandis que le Char descend.

C H Œ U R D E S H E U R E S .

Répandez , Répandez v^otre douce clarté
 Dissipez de la nuit l'obscurité profonde ;
 Vous devez la lumiere au monde ,
 Lorsque le Soleil l'a quitté.

U N E D E S H E U R E S .

Quand la nuit dans les airs répand ses voi-
 les sombres ,
 Vous recommencez v^otre cours ;
 D'un seul de vos regards vous dissipez les
 ombres
 Qui favorisoient les Amours.

On danse.

U N E D E S H E U R E S .

Du Dieu qui regne dans Cythere ,
 Vous troublez les soins les plus doux,
 Vous en bannissez le Mystere ,
 Vous éclairez les yeux jaloux.

U N E D E S H E U R E S , E T L E
 C H Œ U R *alternativement.*

Que l'ardeur de servir une aimable Immor-
 telle ,
 Fasse nos soins les plus charmants :
 Si nous avons d'heureux moments ,
 Ne les employons que pour Elle ;
 Ne servons jamais les Amants.

D I A N E monte dans son Char.



SCENE SIXIÈME.

E N D I M I O N.

Elle part ! & me laisse en ce lieu solitaire !

Elle ne daigne pas m'exprimer sa colere.

Il luy suffit de me livrer

Au désespoir mortel qui doit me déchirer.

Fatal égarement , transport que je déteste ,

Tout est perdu pour moy , vous m'avez fait parler ;

J'ay rendu criminel par un aveu funeste

Le plus beau feu dont on puisse brûler ;

Cachons-nous pour jamais aux beaux yeux qui m'enchangent ,

Je faisois de les voir mon bonheur le plus doux.

Mais , ils redoubleroient les maux qui me tourmentent ,

Je verrois leur juste couroux.

Allons finir nos jours dans d'éternelles larmes ;

Deserts , qui pouvez seuls avoir pour moy des charmes ,

Ouvrez vos Antres ténébreux ,

Pour recevoir un malheureux.

FIN DU QUATRIÈME ACTE,



ACTE V.

*Le Théâtre représente un Antre du Mont
Lätmos, au fonds duquel E N D I M I O N
paroît endormy.*

SCENE PREMIERE.

E N D I M I O N *endormy.*

T R O U P E D' A M O U R S.

PRêtez vôtre secours à ce Berger aimable;
Dieu du Sommeil, rendez-luy le repos.

Il cède au tourment qui l'accable;
Dieu du Sommeil, rendez-luy le repos.
Un amant miserable
A besoin de tous vos pavots.

D E U X A M O U R S.

Quelle est cette clarté naissante
Au milieu de l'obscurité!
Peut-être une Déesse Amante
Descend dans cet Antre écarté.

DEUX AUTRES AMOURS.

C'est Diane ; Elle vient revoir ce qu'elle
adore ,

Cachons-nous à ses yeux ;
Faisons-nous ; il faut qu'Elle ignore
Que les Amours sont en ces lieux.

SCENE DEUXIÈME.¹

D I A N E.

Puis--je encore me reconnoître ?
L'Amour du haut des Cieux me forcé
à disparoître ;
Je refuse aux Mortels saisis d'un juste effroi,
La lumière que je leur doi.

Le Berger que renferme un Antre si sau-
vage ,
Par sa vive douleur a trop sçû m'allamer.
Nobles soins , que le sort m'a donnez en
partage ,
N'attendez rien de moy ; je ne sçais plus
qu'aimer.

Je puis en liberté voir ici ce que j'aime ,
Le Sommeil suspend son ennuy :
Ce tems m'est précieux , puisqu'il ne peut
luy-même
Sçavoir ce que je fais pour luy.

Mais quoy ! faut-il toujours soupirer &
me taire ?

Ses vertus , son respect sincere ,
Ses tourments , & tous mes combats ,
Pour me justifier ne suffiroient-ils pas ?

Qu'il forte d'un sommeil où sa douleur mor-
telle

Peut-être encor agite ses esprits ;
Qu'il sçache. . . O Ciel ! . . quel dessein ay-
je pris ?

Non , reprenons mon cours , l'Univers me
rappelle.

Quel charme me retient ? Fuyons. Quoy ?
Je ne puis ?

Ah ! Fuyons ; Je sens trop le peril où je suis ;

Mais , hélas ! qu'ay-je fait ?

SCENE TROISIÈME.

E N D I M I O N D I A N E .

E N D I M I O N , *qui s'éveille.*

Q U E vois-je ? Quoy , Déesse ?
Vous venez pour punir un amour
qui vous blesse ?

Ah ! mon trépas étoit certain ;
Il alloit vous vanger de ma coupable au-
dace :

Mais je tiendray pour une grace ,
Que de si justes coups partent de vôtre maine

D I A N E.

Comment dans mes regards voyez-vous
de la haine ?

E N D I M I O N.

Contentez le courroux qui vous guide en
ces lieux.

D I A N E.

Ne me pouvois-je pas vanger du haut des
Cieux ?

E N D I M I O N.

Par ce Discours obscur vous redoublez ma
peine,

Je ne veux que mourir, & mourir à vos
yeux.

D I A N E.

Il faut, il faut enfin cesser d'être incertaine.

Apprenez votre sort, je ne puis plus çacher
Que mon superbe cœur soupire,
Vos Vertus m'avoient sçû toucher,
Vôtre respect me contraint à le dire.

E N D I M I O N.

Qu'ay-je entendu ? Non, non, mes sens
sont abusez,

Et ce songe va disparaître.

D I A N E.

Quoy ? mon amour me fait-il méconnoître
Par vous-même qui le causez ?

D I A N E.

Aimable Endimion , cet Antre désormais
Sera le seul témoin de nôtre intelligence ,
La nuit & le silence
Y conduiront mes pas sous leurs voiles épais.

SCENE QUATRIÈME.

L'AMOUR, DIANE, ENDIMION.

L' A M O U R.

NOn, je ne consens point à perdre ainsi
ma gloire,

D I A N E.

Que voy-je ! & qui l'auroit pû croire ?

L' A M O U R.

Antre, disparaissez , fuyez , obscure Nuit ;
Que tout l'Univers soit instruit
De ma plus brillante victoire.

*Le Théâtre change & devient un jardin
délicieux.*

D I A N E.

C'est trop contre Diane exercer de rigueurs,

A de moindres Vainqueurs
D'un éclat odieux laisse la gloire vaine ;
N'effarouche point d'autres cœurs ,
Qui voudroient en secret porter ta douce
chaîne.

L' A M O U R.

L'Amour veut qu'en ces lieux tout conspi-
re à leur plaisir :
De ces tendres Amants favorisez les feux.

L E C H Œ U R.

Formons les plus aimables jeux
Pour le Dieu de Cythere.

On danse.

D I A N E.

Dieu favorable ,
Dieu secourable ,
Dieu des Amants ,
Que tes biens sont charmants !
Ta douce flâme
Bannit d'un ame
Le souvenir de ses tourments ,

Si dans tes chaînes
Il est des peines ,
Que de plaisirs
Succèdent aux soupirs !

Douceur extrême ,
Bonheur suprême ,
Tu vas plus loïn que mes desirs.

Dieu favorable ,
 Dieu secourable ,
 Dieu des Amants ,
 Que tes biens sont charmants !
 Ta douce flâme
 Bannit d'une ame
 Le souvenir de ses tourments.

L' A M O U R.

Regnez, Plaisirs, brillez dans ces Retraites,
 Tout s'embellit dans les lieux où vous êtes,
 Volez jeunes Zephirs, faites naître les fleurs,
 Enchantez les yeux & les cœurs.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER
 ACTE.

